



2020.08.04

## NOTRE ENNEMI BIENAIMÉ

Durant des siècles, nous eûmes, d'après nos livres d'histoire, un ennemi bien à nous, clairement identifié, avec lequel nous avons pu engranger moult ressentiments, des raisons valables à nos yeux de se crêper le chignon et même parfois, d'en remettre une couche : l'Angleterre, la perfide Albion. Et puis, tout d'un coup, notre nature atrabilaire nous pousse à changer de partenaire pugilistique et d'en choisir un autre. D'accord, les peignées de Trafalgar et de Waterloo furent douloureuses, traumatisantes, mais expliquent-elles notre infidélité guerrière ? That is the question. Par trois fois en 70 ans nos chefs ont déclaré la guerre aux chefs de nos voisins d'outre Rhin par trop belliqueux ; par trois fois, on s'est pris une branlée. Oui, je sais que les deux dernières se sont terminées, par la victoire de nos alliés, donc de la nôtre par voie de conséquence. Mais si les Américains et/ou les Russes ne s'en étaient pas mêlés, on aurait bel et bien pris la pâtée.

Car enfin, depuis Charlemagne, notre empereur à la barbe fleurie, les Germains sont nos cousins germains ; qu'avions-nous à aller leur chercher des poux sous le casque à pointe ? Nos présidents n'avaient certes pas la fibre familiale pour se courroucer à nos dépens, mais quand même...

En bon Français, assez heureux de l'être, j'ai lu des tas de livres prétendument « historiques » sur ces trois frictions mémorables ; ils étaient pleins de dates, de noms d'individus, de villes, de mornes plaines, de rappels du passé et des conséquences futures, si bien qu'au bout du bout du compte j'étais incapable d'en sucer la substantifique moelle enrichissante. Alors, je me suis concocté ma petite histoire personnelle, toute simple, compatible avec la dernière garde de mes neurones épuisés.

Elle commence juste après que Louis XVI eut perdu la tête en fuyant vers des cieux autrichiens plus cléments. Varennes a inversé le déroulé, tant pis. Ce Louis était le récipiendaire du pouvoir que les Bourbons se refilaient de père en fils depuis Henri IV. L'Europe était entre les mains de quelques familles qui se croisaient les unes les autres, et se chamaillaient pour un rien. Ces chamailleries se soldaient le plus souvent par des tueries de pauvres gens qui s'étrépaient entre eux sans savoir pourquoi. Parmi elles se trouvaient entre autres les Bourbons, les Habsbourg, les Hohenzollern, les Romanov, les Médicis. Un self made man roturier s'y était introduit par effraction : Napoléon. Pour une fois les grandes familles s'entendirent pour lui faire la peau et remettre un peu de sang bleu dans notre France. Finalement la roture refait surface en 1850 par le petit-fils de Napoléon : Napoléon III dit « le petit », bien qu'il soit, à la toise, nettement plus grand que son grand-père « le grand ».

Un événement étranger apparemment anodin survient : La succession au trône d'Espagne, vacant depuis 1868. La Prusse propose Léopold de Hohenzollern-Sigmaringen, un cousin catholique du roi Guillaume I<sup>er</sup> de Prusse. La France s'y oppose pour ne pas être prise en tenaille entre ce Hohenzollern-ci et le Hohenzollern qu'est Guillaume roi de Prusse. Tout finit par s'arranger, ce Hohenzollern-ci se désiste, mais le diplomate français aurait été outragé à cette occasion (dépêche d'Ems). Au lieu de chercher une explication, Napoléon III lui déclare la guerre. *Bilan* : une mise au point diplomatique sur un événement clos contre 200 000 morts dont les 3/4 français et une **amertume française qui appelle à une revanche.**

**En 1914**, un conflit larvé entre l'Autriche et les Balkans entraîne l'assassinat par un Serbe du futur successeur de François-Joseph empereur d'Autriche. Un incident très regrettable qui ne nous concernait pas va permettre à la France d'avoir sa revanche attendue depuis 44 ans. *Bilan* : un assassinat très regrettable entraîne 10 millions de morts hors grippe H1N1 dite espagnole et 6 millions d'invalides et **un désir de revanche allemande**.

**En 1939**, L'Allemagne a soigneusement préparé sa revanche sous la poigne d'un petit peintre moustachu autrichien : Adolf Hitler. Ce monsieur a des idées claires, qu'il a d'ailleurs couchées sur le papier en 1924 et qu'il va appliquer strictement, méthodiquement sans souci aucun des admonestations amicales de la France en particulier, jusqu'à l'embrassement général que l'on ne peut pas ne pas savoir et le joli double feu d'artifice d'Hiroshima et de Nagasaki. *Bilan* : entre 60 et 80 millions de morts, plusieurs millions de blessés, 30 millions d'Européens déplacés en raison des changements de frontières.

La Seconde guerre mondiale est la conséquence de la Première qui découle de l'interprétation d'une simple dépêche sur un sujet réglé. De passage au Fort de Vaux, je m'entretenais avec le fantôme d'un poilu qui errait dans ces tristes ruines. Il me confia ne pas savoir pourquoi il était mort là ; un de ses potes germains qui lisait mélancoliquement « les âmes mortes » nous lança : « moi non plus ».

Depuis, Français et Allemands ont relu la dépêche d'Ems pour conclure à un regrettable malentendu. Plus tard, bien plus tard, nos gouvernants sont arrivés à la même conclusion et ont décidé en conséquence que nous étions copains-copains. Dans l'histoire, nous avons perdu notre ennemi héréditaire qui s'est avéré être d'un courage et d'une fidélité exemplaires.

Nous sommes devenus tous copains ; le Brexit n'y changera rien.

Perso j'aime tout le monde, même ceux que je connais, c'est dire...



Zakrok's Aix 152

